



NUMÉRO 3 | MAI 2020

LES GRANDS RETOURNEMENTS

Mi-mars, la vie normale s'est arrêtée. La faute à la pandémie de Covid 19, une maladie rendue possible par le mode de vie toujours plus capitaliste et industriel de nos sociétés.

Alors que Macron clamait que nous étions en guerre – en guerre contre lui oui ! - il imposait le confinement, pour empêcher la propagation du virus, tout en forçant des millions de personnes à continuer à travailler sans protection.

Des retournements se sont alors opérés.

Les exploité-es d'hier sont devenu-es les héroïnes d'aujourd'hui : infirmières et aide-soignantes, éboueurs, caissières, ouvrier-es... Et on s'est rendu compte que les plus valorisé-es dans le monde normal ne servaient à rien : iels étaient hors-jeu, et pourtant le monde continuait de tourner.

Des millions de personnes se sont retrouvé-es à ne plus pouvoir travailler tout en continuant à être rémunéré-es. Et ont pu se rendre compte que la vie « d'assisté-e », ce n'était pas forcément boire de la bière toute la journée en pyjama devant la télé.

L'argent magique, en fait, ça existe. Y'en a des

milliards. Des milliers de milliards même, qui apparaissent en deux cliques.

Le confinement a été une période difficile et compliquée, et elle a des conséquences négatives sur des millions de personnes, toujours plus précarisées, exploitées, opprimées. Il est aussi le moment d'une brèche dans ce monde mortifère. L'impossible, l'inconcevable même d'hier est devenu une réalité aujourd'hui. Comme le fait de stopper presque entièrement l'économie pendant plusieurs semaines sans que le monde s'écroule. Maintenant, tout le monde sait que c'est possible.

Cette brèche, elle peut se refermer si nous restons seul-es dans notre coin. Le choc a été violent et ses secousses continuent. On ne pourra pas y faire face si on est isolé-e. Repensons collectif. Organisons-nous pour élargir la brèche et péter les murs qui nous cloisonnent depuis trop longtemps à coups de pioches. Soyons déter' et solidaire, vèner' et réfractaire !

Image A NES | texte bousin



Interdit hier, obligatoire aujourd'hui.

Dans la rue, les magasins,
en manif, restez anonymes !

MASQUEZ-VOUS

Profitez-en,
protegez-vous

EXPULSION DE LA ZAD DE LA DUNE

Bretignolles sur mer. Vendée. Entre Saint-Gilles-Croix-de-Vie et les Sables d'Olonnes. Un port à « impact positif ». Une nouveauté, vanté par son maire Christophe Chabot.

La dune disparaît, la terre éventrée, une carrière d'eau douce rejetée dans l'eau salée. Sans oublier une faune et une flore saccagée. Un projet vieux de 17 ans va voir le jour dans cette commune.

Le « débroussaillage » – abatage de dizaines de cyprès centenaires – de la dune a commencé début octobre. Au même moment une manifestation d'opposant.e.s au port rassemble 2500 personnes et décision est prise d'occuper le terrain. Une ZAD née le 6 octobre 2019. Des cabanes, un phare, des tours poussent sur le tracé du port. Des réquisitions populaires, des manifs, des tags, des chants, des débats, de la mixité choisie rythment nos journées.

En plein état d'urgence sanitaire, le 8 avril 2020, la ZAD de la Dune est expulsée à grand renfort de gendarmes, PSIG, hélicoptère et drones... La vingtaine de copain.es présente sur place a été nassé.e.s dans les champs puis embarqué.e.s pour contrôles d'identité prolongés en GAV. Iels ont été dispatchés dans les commissariats du département. Certain.e.s sont sorti.e.s très tard dans des villes qu'iels ne connaissent pas. Relaché.e.s en pleine nuit, loin de tout.

Même soir, les services techniques de la ville aidés par des "bénévoles" (comprendre des

Bretignolai.se.s pro-port) ont incendié.es les cabanes, laissant nos affaires personnelles à l'intérieur. Ravageant tout ce qui était sur place.

Zadette, la compagne truie, est décédée 24h après les expulsions

Puisque nous refusons la construction de ce port infâme et élitiste ainsi que tous les projets industriels, puisque nous refusons le coup d'état pandémique qui suivra la crise du coronavirus, puisque nous refusons le monde qu'ielles veulent nous imprimer à coups de matraques, notre détermination ne sera jamais entamée par quelques cabanes brûlées. Nous continuerons à nous battre partout et toujours contre leur capitalisme imbécile, fantasmatique et violent.

RDV le 29 juin au Waterstock du collectif des bassines !

Nous sommes la réalité d'un monde en perte. Les mauvais jours finiront.

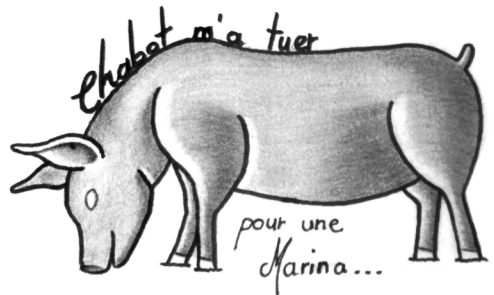


image et texte par des gardien-nés de la dune

STRATÉGIE DU CHOC

Durant les deux mois de confinement, les exploiters nous ont tous servis le même discours. Que tout cela c'était pour notre bien, notre santé. Ils ont ainsi justifié les patrouilles des brutes en uniformes et leurs pouvoirs de verbaliser, la vidéosurveillance et les drones.

Tout ces déguisements langagiers disparaissent rapidement dans les faits. Ainsi le 2 avril, la mairie de poitiers expulse un squat dans la rue des herbeaux. L'insalubrité est invoqué pour mettre des personnes à la rue.

Le 8 avril, c'est l'expulsion de la ZAD de la Dune, avec le soutien de 70 zélés citoyen-nés réunis en milice. Pas de confinement et de "distanciation sociale" pour les serviteurs de l'ordre et du pouvoir.

Au nom de la lutte contre l'épidémie et la protection des personnes, la police a tué au moins 11 personnes durant le confinement, selon le décompte de désarmes-les, et des milliers

d'autres ont été blessés.

Les crises sont à chaque fois l'occasion d'une restructuration de la domination, de son amplification. L'occasion d'aller plus loin, de serrer encore plus le collier, d'accélérer les transformations en cours. Naomi Klein a théorisé cela en parlant de stratégie du choc. Travail, cours et procès en visioconférence, brigades sanitaires pour venir fliquer encore plus nos vies. Et surveillance accrus grâce aux mouchards électroniques, smartphones et autres objets connectés. Ils comptent sur la puissance du choc sur nos vies, sur notre apathie pour avancer sans opposition.

Mais à l'image de la quadrature du net, qui a remportée une victoire contre l'utilisation des drones de reconnaissance, nous sommes là, et nous continuons la lutte.

t.

Hervénère

COUVRE-FEU : LES RÉACS ATTAQUENT

A la suite de villes aux maires bien réac comme Béziers, Perpignan, Nice, Cannes, Mulhouse, six communes de la Vienne ont décidé de décréter un couvre-feu de 22h à 5h pour "lutter contre la propagation du virus" : Buxerolles, Biard, Châtellerauld, Fontaine-le-Comte, Poitiers et Saint-Benoît.

Alain Claeys, le maire de Poitiers, est le premier à demander son instauration par la préfecture. Selon lui, les mesures de confinement hyper restrictives qui interdisent de sortir sans attestation, ne le sont pas assez. *« La situation n'est pas encore complètement satisfaisante et nous constatons un nombre important de verbalisations la nuit. Ainsi, hier soir [dimanche 22 mars], ce sont 40 verbalisations qui ont été effectuées par les services de police. Il est de notre devoir de prévenir le plus en amont possible les effets d'une vague épidémique afin d'assurer le meilleur fonctionnement de nos centres hospitaliers. Aussi, cette mesure s'impose dès aujourd'hui avec force. »*

Voilà pour les mots. Et concrètement, qu'est-ce que cela change ? Rien puisqu'il est interdit de sortir sans attestation dérogatoire,

sous peine d'une amende de 135€ en cas de contrôle par les flics, qui décident ou non de verbaliser selon que ces derniers jugent la raison valable ou pas. Comme la journée.

Le couvre-feu n'est pas une mesure sanitaire, mais une mesure sécuritaire et raciste qui relève d'abord de la communication. Il n'a jamais été appliqué dans des communes rurales, puisqu'il vise les quartiers dits populaires, en fait racisés. En regardant l'histoire, cela est clair. Le couvre-feu a été utilisé en France lors de la fin de la guerre d'Algérie, et c'est lors d'une manifestation contre le couvre-feu pour tous les « Français musulmans d'Algérie » qu'a eu lieu le massacre du 17 octobre 1961 à Paris. On se souvient de son utilisation lors des émeutes de 2005 dans les banlieues suite à la mort de Zyed Benna et Bouna Traoré ou plus récemment à La Réunion au début du mouvement des Gilets jaunes.

LES MEDIA À LA RESCOURSSE : RACISME ET PATERNALISME

Pour vendre cette mesure dégueulasse, les pouvoirs publics peuvent, comme d'habitude, compter sur les media locaux. On a lu et vu pas mal d'articles et de sujets pendant le confinement, parce qu'on avait du temps, et pour votre santé mentale, on ne vous conseille vraiment pas. On a choisi un reportage de France 3, du 25 mars.

Le sujet traite de la première nuit de couvre-feu à Poitiers en suivant la police. Il s'assimile à un reportage de guerre : nous sommes avec les keufs dans une « ville en guerre contre le virus ». Il y a deux camps : les gentil-les dont les flics qui luttent contre, et les méchant-es qui propagent le virus. Oui oui, la vie c'est super simple.

Les gentil-les sont dans le centre, les méchant-es dans les quartiers périphériques. Dans le centre, on voit des gens marcher dans la rue, tranquille. Et deux personnes sont interrogées, l'une d'accord avec le couvre-feu, l'autre qui va travailler, alors que les keufs sont pour l'instant absents. Et puis on va à Saint-Eloi, un « quartier connu pour ses trafics de drogue ». Un quartier de méchant-es, où les keufs se baladent avec des

lampes torches. Jérôme, policier, s'adresse à deux personnes à leur fenêtre : « Faut plus sortir à cette heure. On est d'accord ? Oui ? C'est très bien ». Les méchant-es, faut leur parler comme à des chiens pour qu'ils comprennent. Il enchaîne, à la caméra : « Y'a tout l'temps, tout l'temps du monde. Ils sont présents, ils sont là encore, parce qu'ils sont partis par les parkings souterrains. » Les rats se cachent pour propager le virus, merci Jérôme de nous protéger, grâce à ta lampe torche ! On va ensuite à Beaulieu, où Jérôme ouvre des portes pour débusquer les rats. Il n'en trouve pas. Les gentils vont gagner la guerre.

RV Aimant



« Coronavirus : première nuit de couvre-feu à Poitiers »
du 25/03/2020 sur France 3 Nouvelle-Aquitaine
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/vienne/poitiers/coronavirus-premiere-nuit-couvre-feu-poitiers-1806094.html>



Séparer l'homme
de l'artiste...

OK
Mais en combien
de morceaux ?

IMPUNITÉ ORGANISÉE

Se trouver des excuses est une pratique habituelle de ceux qui ont le pouvoir. Lorsqu'il s'agit de violences sexuelles, cela devient pour les violeurs un véritable art de la manipulation mentale. La conduite des victimes de leurs violences sont scrutées, inspectées sous tous leurs aspects. De la longueur de la jupe à l'état d'ébriété supposé, des sms envoyés aux regards échangés. Et l'agresseur alors peut utiliser tout les registres de la culpabilisation pour forcer le silence. Et quand cela ne suffit pas, il saura trouver chez les membres de sa classe des soutiens de poids. D'autres hommes, politicien-nes, cinéastes, éditeur-rices, écrivain-es pour le dédouaner. Et dans un immense exercice de groupe, se dédouaner, accuser les victimes. Se dédouaner de continuer à éditer les récits d'abus sexuels sur mineurs de Gabriel Matzneff, de récompenser le violeur Roman Polanski. Un grand cercle de bourgeois de merde qui se serrent les couilles. Si il y a bien une solidarité qui n'est pas morte, c'est bien celle des exploiters.

Dans les médias dominants, ils pourront y vomir leurs pathétiques excuses de crocodiles, aller y inverser les rôles. Ils deviennent victimes de cabale de la part de personnes présentées comme folles, comme menteuses déséquilibrées qui cherchent de l'argent en même temps qu'un quart d'heure de gloire. Et les lois, les tribunaux, les jugements que leurs alters-ego politiciens nous présentent comme la seule preuve de leur

culpabilité sauront les blanchir. Car les juges, les députés, les sénateurs, les procureurs sortent du même moule comme nous le rappelle le classement sans suite des agressions commises par Denis Baupin. Ou encore la cavale très tranquille du pédocriminel Roman Polanski. Ou la protection des pédophiles par l'église catholique. Et c'est bien pratique : tant qu'ils ne sont pas jugés, ils sont présumés innocents, et la justice est très lente dans ce genre d'affaire. De plus, la prescription des faits permet parfois d'échapper à tout jugement, comme c'est le cas pour Polanski, qui a violé Valentine Monnier en 1975 mais ne peut plus être condamné.

C'est ce même esprit de solidarité de classe que l'on voit à l'œuvre dans la loi de prolongation de l'état d'urgence sanitaire et qui protège les gouvernants, des maires aux ministres, de poursuites contre eux. Aujourd'hui comme hier, la loi n'est qu'un outil au service de la domination. Jérôme Cahuzac qui planquait près de 15 millions d'euros provenant de la corruption par des entreprises du secteur médical reçoit une peine de deux ans de prison ferme. Deux ans qu'il effectuera sous bracelet électronique dans sa villa de corse. Les braqueurs du bureau de tabac des Couronneries ont pris 3 ans de prison pour zéro euro de butin et pour eux, il n'y aura pas d'aménagement.

ON BLOQUE ET IL SE BARRE

Roman Polansky est un violeur mais aussi un réalisateur. Son dernier film, *J'accuse*, lui sert pour réécrire son histoire en dressant un parallèle entre sa situation de violeur et celle d'Alfred Dreyfus, militaire victime de persécution antisémite à la fin du XIXe siècle. Comme Alfred Dreyfus a été victime d'un complot antisémite, il se présente comme une victime des féministes. Dans le dossier de presse du film, il dit : « *Je peux voir la même détermination à nier les faits et me condamner pour des choses que je n'ai pas faites* ». Plus loin il ajoute : « *Je dois dire que je connais bon nombre de mécanismes de persécution qui sont à l'œuvre dans ce film et que cela m'a évidemment inspiré.* » Et personne dans le champ médiatique pour le contredire, au contraire !

Comme cette crevure de Jean-Claude Brisseau, merde devenu cadavre, il se sert de ces films comme un moyen d'inverser les rôles, il se sert de son statut d'artiste pour écraser ses victimes. Mais la solidarité n'est pas réservée aux exploiters, et c'est ainsi qu'en novembre 2019, des féministes par leur action ont empêché-es à ce pitoyable spectacle de continuer à Poitiers. En bloquant l'entrée du cinéma TAP Castille, elles ont forcées le cinéma à déprogrammer le film. Plutôt que passer par la médiation, elles ont agies sans intermédiaires et ont réussi là où les supplications échouaient. Par l'action directe, elles ont fait entendre leurs voix. L'action a portée ses fruits.

DE L'ACTION DIRECTE

Voltaireine de Cleyre (1866-1912) est une militante et théoricienne anarchiste américaine. Elle s'engage pour une société libre, dénonce l'institution du mariage comme esclavage sexuel, s'oppose à la domination masculine... Elle vie une période de lutte et de combats politiques parfois violents qui l'amèneront à défendre l'action directe comme un moyen d'action pour une révolution sociale. De l'action directe est extrait d'une conférence donnée en 1912 et paraîtra par la suite dans la revue Mother Earth.

« Qu'est-ce que l'action directe ? [...]

Toute personne qui a pensé, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, avoir le droit de protester, et a pris son courage à deux mains pour le faire ; toute personne qui a revendiqué un droit, seule ou avec d'autres, a pratiqué l'action directe.

Toute personne qui a eu un projet, et l'a effectivement mené à bien, ou qui a exposé son plan devant d'autres et a emporté leur adhésion pour qu'ils agissent tous ensemble, sans demander poliment aux autorités compétentes de le concrétiser à leur place, toute personne qui a agi ainsi a pratiqué l'action directe. Toutes les expériences qui font appel à la coopération relèvent essentiellement de l'action directe.

Toute personne qui a dû, une fois dans sa vie, régler un litige avec quelqu'un et est allé droit vers la ou les personne(s) concernée(s) pour le régler, en agissant de façon pacifique ou par d'autres moyens, a pratiqué l'action directe. Les grèves et les campagnes de boycott en offrent un bon exemple. [...]

Ne vous méprenez pas : je ne pense pas du tout que l'action directe soit synonyme de non-violence. L'action directe aboutit tantôt à la violence la plus extrême, tantôt à un acte aussi pacifique que les eaux paisibles de Siloé. Non, les vrais non-violents peuvent seulement croire en l'action directe, jamais en l'action politique. La base de toute action politique est la coercition ; même lorsque l'État accomplit de bonnes choses, son pouvoir repose finalement sur les matraques, les fusils, ou les prisons, car il a toujours la possibilité d'y avoir recours. [...]

C'est grâce aux actions, pacifiques ou violentes, des précurseurs du changement social que la Conscience Humaine, la conscience des masses, s'éveille au besoin du changement. Il serait absurde de prétendre qu'aucun résultat positif n'a jamais été obtenu par les moyens politiques traditionnels ;

parfois de bonnes choses en résultent. Mais jamais tant que la révolte individuelle, puis la révolte des masses ne l'imposent. L'action directe est toujours le héraut, l'élément déclencheur, qui permet à la grande masse des indifférents de prendre conscience que l'oppression devient intolérable. [...]

Mais la foi aveugle en l'action indirecte, en l'action politique, a des conséquences bien plus graves : elle détruit tout sens de l'initiative, étouffe l'esprit de révolte individuelle, apprend aux gens à se reposer sur quelqu'un d'autre afin qu'il fasse pour eux ce qu'ils devraient faire eux-mêmes ; et enfin elle fait passer pour naturelle une idée absurde : il faudrait encourager la passivité des masses jusqu'au jour où le parti ouvrier gagnera les élections ; alors, par la seule magie d'un vote majoritaire, cette passivité se transformera tout à coup en énergie. En d'autres termes, on veut nous faire croire que des gens qui ont perdu l'habitude de lutter pour eux-mêmes en tant qu'individus, qui ont accepté toutes les injustices en attendant que leur parti acquière la majorité ; que ces individus vont tout à coup se métamorphoser en véritables « bombes humaines », rien qu'en entassant leurs bulletins dans les urnes ! [...]

En attendant, tant que la classe ouvrière internationale ne se réveillera pas, la guerre sociale se poursuivra, malgré toutes les déclarations hystériques de tous ces individus bien intentionnés qui ne comprennent pas que les nécessités de la Vie puissent s'exprimer ; malgré la peur de tous ces dirigeants timorés ; malgré toutes les revanches que prendront les réactionnaires ; malgré tous les bénéfices matériels que les politiciens retirent d'une telle situation. Cette guerre de classe se poursuivra parce que la Vie crie son besoin d'exister, qu'elle étouffe dans le carcan de la Propriété, et qu'elle ne se soumet pas.

Et que la Vie ne se soumettra pas. »

MON P'TIT POTE

.Moi j'suis enfant-cobaye. J'furtive dans les feuillages. J'rôde à l'oisive dans les bocages, depuis qu'on m'a jeté à l'âge frêle du sevrage dans un fossé de rase campagne, sans-visage, bête, rampante. Mon humanité, je l'ai trouvé dans la cime des arbres et la grouille fertile d'une terre humide, guettant lumière, bouffe. J'ai brâmé et serpenté, et j'suis devenu enfant tout seul. J'ratisse, large, j'me fonds dans l'ton du paysage ; et j'nique du drone au lance-pierre eux qui squattent la vue sur les étoiles en resquillant la canopée, et m'bourdonnent dans l'oreille quand j'la coule douce tranquille à la sieste en plein coeur du jour. C'est là dans c'foutraque que j'ai planqué ma cabane. Comme toi, mon p'tit pote, j'ai l'sens du cosy. T'aurais pris l'temps d'te poser, d'humer l'air calmement, une rosée bien fraîche, t'aurais capté qu'on est pépouz' dans ma cabane, t'aurais posé ton derrière sur la mousse, j't'aurais p'tet proposé du thé

.J'suis enfant de la pleine Lune, né tes aiguilles plantées dans mes entrailles, dans mon crâne lacéré sous hypnose. Si on m'ouvre, si on déchire en deux la faille entre les lèvres, sous l'amas de chaires informes c'est un ramassis d'fêrailles dégueu' qui traîne là, résidus fébriles d'expériences foireuses et sauvages pour faire d'mon coeur un rouage-émetteur-radio-satellite. Ca s'arrache pas ça, ça s'garde là bien agrippé bien au chaud, comme un raté, comme une morale à pas oublier. Ca brûle. Le corps oublie pas. Ca s'lave pas. Ca reste collé à l'âme. Le mieux à faire, c'est cliquer sur off ! Par contre, que j't'y r'prenne pas une deuxième fois. Ou j'me transforme en bête sauvage

.J'suis enfant-pyromane, j'me cache le jour, complotte la nuit. J'attends chaque mois le dernier jour, quand la Lune pleine harangue nos

foules. C'est le flirt silencieux des anges et des monstres qu'on perçoit murmuré sous le crissement des feuilles mortes : il arpente tes cauchemars, tu crains qu'advienne le règne anarchique des loups. T'as brûlé ma cabane, mon p'tit pote. Et la forêt autour. Sans scrupule, au clair de la Lune, j'ai les crocs qui poussent. Les poils s'hérissent, le regard injecté brûlant. T'enfuis pas, vilain, j'me sens vrai maintenant, repoussant enfin et sacrément vivant. Nous les gamins, on a les rêves bien accrochés entre les dents, et on chante à tue-tête des comptines sautillantes. Quand tu dors - si tu dors - ou qu'tu pavanais ton derrière en versailles brillant, les sous-bois se transforment en château-forêts d'barricades. Les fées et les trolls dégainent les frondes. T'as brûlé nos cabanes. On va cramer ton monde au cocktail-molotov

.J'suis enfant-loup et j'ai la chair de poule quand j'vois c'qui s'amène pour ton p'tit cul tout blanc, c'est la terre qui gronde, qui rappelle les morts. Ca gueule, ouverte à pleines dents. Chaque brise dans l'gosier est une rasade de kiff. C'est l'heure de détalier mon p'tit pote vilain, nos pupilles se dilatent, gare à nous, à l'aube du jour prochain on s'empare de tout. Ta forteresse confortable, de béton d'acier de mirage, se dilapide déjà, grince sous nos hurlements. Tends-mieux ton oreille de crasse bien remplie, la terre soulève les morts dans un tremblement effroyable. Tu les entends les chants des morts ? Tu les entends ? ! Si nous sommes des millions des milliards, ils sont innombrables et hurlent bien plus fort. Ils racontent des destins innommables et entendent bien faire de toi un auditeur de marque. Le premier rang, mon p'tit pote. c'est ton lot. tes marionnettes s'effondrent, oublient leur rôle, et c'est un autre spectacle qui envahit les routes et galope jusqu'à toi. Oublies la catharsis, l'oeil du prince, ce dont on parle c'est tangible, véritable, insatiable et sensible. Ouvres tes voiles, prépares l'envol, c'qui s'amène est innarrêtable

ORTHOGRAPHE

Plus de 300 000 000 de personnes parlent français. Des langues françaises aux prononciations diverses, aux vocabulaires changeants. 300 millions de langues qu'une quarantaine de bourgeois voudraient voir soumises. 40 académiciens en costume qui souhaitent imposer leurs règles, leurs prescriptions. Des commandements à leur image évidemment, celles de vieillards blancs sexistes et réactionnaires. Ils sont contre l'écriture inclusive sous toute ces formes, contre les emprunts à d'autres langues. Le bon usage de la langue, c'est à dire le leur, les préoccupe tellement qu'ils ont une rubrique entière dédié à épingle tout ce qui leur déplaît. Comme un immense tableau macabre de collectionneurs de papillons.

De la même manière que les flics patrouillent dans les rues pour faire appliquer les lois écrites par les bourgeois du parlement, il existe des policiers de la langue. Des journalistes, des universitaires, des enseignants et une foule de médiocres qui croient briller en rabaisant ceux qui sortent de leur schéma linguistique. Qui croient ke le respect de normes absurdes leur donne une quelconque valeur et qui s'en servent pour rabaisser les autres, pour les normer, pour les exclure. Pour que la langue reste la chasse gardée des hommes blancs aisés. Pour que rien ne puisse menacer leur emprise.

Et si on se débarrassait de tout ça ? Pour que la langue reste et demeure vivante, pour kelle ne fossilise pas. Pour ne pas laisser des morts-vivants nous dicter nos existences. Pour que chacun-e puisse utiliser, créer, transformer. Il n'y a pas de faute lorsk'on se comprend, l'erreur c'est de les chercher. Devenir l'auxiliaire des dominants, chercher à les imiter est une perte de temps, une perte de soi. C'est les laisser envahir nos pensées, c'est devenir le valet de leurs volontés jusque dans nos paroles.

ÉCRITURE INCLUSIVE

L'écriture inclusive, c'est quelque chose de simple : arrêter d'invisibiliser les femmes jusque dan les textes. Rappeler qu'il y a des détenues, des autrices, des militantes, des avocates. C'est arrêter de faire du regard masculin l'unique point de vue. Rappeler dans l'ortograff, dans la grammaire qu'il y a des voix qui sont sans cesse étouffées. Pratiquer une langue inclusive, c'est commencer à penser et agir pour un monde qui le soit.

Nous n'avons pas choisis de normes pour féminiser nos textes, pour que chacune soit libre de choisir comment écrire, de choisir le moyen qui lui parle.

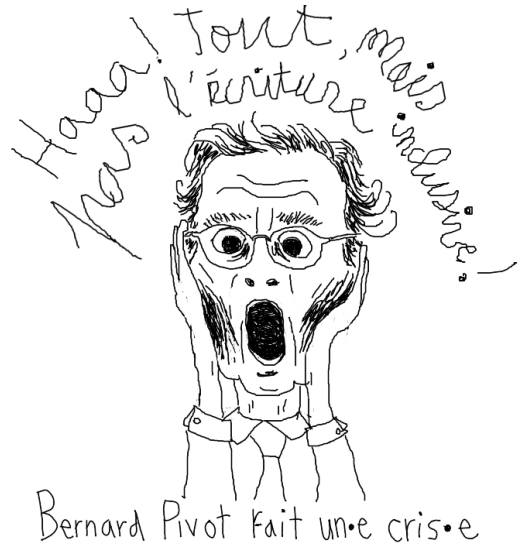


Image Claradical | texte Mariane archiste

LASINSE.NOBLOGS.NET

Pour contribuer : lasinse@riseup.net

Vous pouvez nous envoyer vos textes et images, mais aussi contribuer en imprimant et en diffusant ce torchon, et en nous indiquant des lieux de diffusion possible.



Avec la Lic'ance Libre (Nl.slàs libèr\), l'autorisation est donnée de copier, de diffuser et de transformer librement la Sinse, sans aucun respect du droit bourgeois capitaliste et patriarcal. Allez-y, tout est permis ;)